

POUR JEAN-LOU

Jean-Lou, ta disparition a fait venir mes larmes, moi qui ne pleure jamais, comme si je perdais une deuxième fois mon père.

J'ai compris avec toi le sens des mots humilité, délicatesse, discrétion. Ta présence était silencieuse, d'autant plus forte pour chacun. On savait que tu étais là, toujours bienveillant. Tu aimais les gens qui écrivent, qui ont des choses à dire sur la vie. Tu aimais les gens, tout simplement. Tu ne donnais jamais d'ordre, tu laissais venir en toute liberté.

Ta propre écriture était joyeuse, vive, légère et profondément humaine. Tu aimais la vie et la volupté de la vie. Tu nous engageais à croire en nos talents. Tout pour toi, était prétexte à écrire, parce que l'écrit est la plus haute distinction de l'homme. Et j'écris encore aujourd'hui, une page pour toi.

Pour inciter à écrire, tu parlais d'un incipit, ou bien d'une image, peinture ou photo. Tes propositions n'engendraient jamais la mélancolie car l'acte d'écrire était pour toi une jouissance. Tu mettais entre nos mains, des livres dont tu tirais une phrase au hasard, une seule phrase qui donnait envie de lire la totalité. Il y avait des références de grands écrivains, dont tu avais la culture mais aussi des références d'inconnus. Tu ne faisais pas la différence. Pour toi, tout petit peut devenir grand.

J'aimais bien tes sourires, j'aurais aimé te voir sourire une fois encore. Maintenant, tu souris dans ma mémoire et mon cœur.

Jeanne Guizard